

Chez ma tante

Il m'arrivait, alors que ma tante était toujours de ce monde, de lui rendre des visites, dont on me dit qu'elle se réjouissait énormément. Ma mère et elle se partageaient une haine mutuelle, la première craignant l'influence négative de la seconde sur son rejeton. Toutefois, ignorant la coléreuse inquiétude de ma mère, chaque samedi, je partais en taxi chez ma tante qui habitait à l'autre bout de la ville dans une toute petite maison bien singulière avec ses colombages de bois noir. En entrant dans sa demeure on pénétrait dans un long couloir sombre et froid sur les murs duquel chatoyait allégrement tout un fourbi d'écharpes de soies de toutes les grandeurs et de toutes les couleurs. Le couloir débouchait sur le vaste salon où une haute vitrine d'acajou se blottissait humblement dans un coin, hébergeant une ribambelle de babioles fragiles. Trônant majestueusement sur un canapé, le ventre saillant sous sa longue robe noire, elle m'attendait, la tante, les bras ouverts et les yeux moites d'émotion.

D'après Marie-Michelle Melotte